

## La renaissance de la Fondation Vasarely

Par [Coralie Bonnefoy](#), le 5/2/2018 à 06h00

Imaginé par le plasticien Victor Vasarely dans les années 1970, ce lieu a failli déposer le bilan. De lourds travaux redonnent son éclat au travail du maître de l'art cinétique.



Aix-en-Provence

De notre correspondante régionale

Plantée dans l'herbe du parc, une sculpture annonce la couleur. Les trois formes hexagonales recouvertes de mosaïques bleues qui semblent – par le jeu d'une illusion d'optique – se creuser en leur centre signent le geste, reconnaissable entre tous, de Victor Vasarely. Les carreaux descellés et le grillage qui emmaillote l'œuvre disent, eux, les difficultés traversées par la Fondation Vasarely.

Érigé dans la périphérie d'Aix-en-Provence entre 1971 et 1976, cet espace muséal classé aux Monuments historiques depuis 2013 a bien failli mettre la clé sous la porte. « *En 2009, lorsque Pierre Vasarely, le petit-fils de Victor, reprend la fondation et y place un nouveau conseil d'administration, elle est au bord du dépôt de bilan. À ce moment-là, le risque de voir la fondation disparaître est réel* », reconnaît Anne-Marie Piras, la directrice administrative et financière du site.

Pendant vingt ans, le lieu a connu une histoire particulièrement heurtée. Avec des détournements de fonds – Charles Debbasch, ancien doyen de la faculté de droit d'Aix et premier président de la Fondation, est condamné en 2005 – ; des déchirements familiaux autour de la succession de Victor Vasarely, décédé en 1997 ; ainsi que des imbroglios judiciaires et des arbitrages frauduleux qui ont abouti au pillage de la Fondation par certains ayants droit.

En 2015, la Cour de cassation valide définitivement le testament de Victor et fait de Pierre, son petit-fils, le seul légataire universel de l'ensemble de son œuvre. « *Mais ce n'est pas fini...*, soupire ce dernier. *Il nous faut reconstituer le patrimoine de la Fondation et récupérer les œuvres. Cela va nous prendre des années.* » Pierre Vasarely chiffre à environ 400 les pièces de son grand-père éparpillées dans le monde.

Il renaît pourtant de ses cendres, ce « centre architectonique » où l'art, l'architecture et l'urbanisme devaient penser les nouvelles dimensions de la ville, comme le souhaitait son fécond concepteur. À l'intérieur des quatorze alvéoles de cette ruche de béton et de métal, on s'affaire, depuis la fin de l'année 2012, à une sérieuse remise en état. « *Le bâtiment était dans un état déplorable : il y pleuvait, il n'y avait plus de climatisation, plus de chauffage... Tout cela mettait en péril les œuvres* », poursuit Anne-Marie Piras. Une enveloppe de onze millions d'euros (en plus des fonds propres de la Fondation, l'État et les collectivités locales mettent la main à la poche) a été débloquée pour assurer une réfection complète dont la livraison est prévue au dernier trimestre 2018. D'ici là, le site reste ouvert au public.

Dans l'alvéole 4, dite salle cinétique, d'imposants chariots accueillent deux plaques de verre de 500 kg chacune. Les deux éléments de l'impressionnante superposition ont subi, au fil du temps, des altérations visibles et un encrassement certain. Deux restaurateurs rendent à ces panneaux translucides, peints de formes hypnotiques noires, leur puissance originelle.

Sous les verrières déjà restaurées des alvéoles voisines, les « intégrations », ces œuvres parties prenantes de chaque mur, attendent leur tour. Le temps ne les a pas épargnées. La mosaïque Vonal est amputée d'une partie de ses émaux de Briare ; le pan qui reçoit les entrelacs géométriques de l'œuvre Dell s'écaille ; les hexagones en relief d'Hexa sont alourdis de poussière et endommagés par endroits ; les motifs ventrus qui semblent s'échapper des tapisseries ont perdu de leur vivacité...

D'ici à la fin de l'année, l'œuvre du père de l'op art – pour art optique – retrouvera tout son éclat en son écrin. Une renaissance confirmée par l'obtention de l'appellation « Musée de France » dans les mois qui viennent. Enfin, la perspective de trois grandes expositions – à Madrid, à Francfort puis, de février à mai 2019, au Centre Pompidou où Vasarely n'a pas été célébré depuis vingt ans –, signe le retour en grâce de l'artiste. *« Il incarnait la modernité des Trente Glorieuses, rappelle Pierre Vasarely. Après il y a eu une forme de ras-le-bol, doublée d'une crise économique. Mais aujourd'hui les artistes qui travaillent sur les nouvelles technologies se reconnaissent dans son travail et disent qu'il avait 40 ou 50 ans d'avance ! »*

Le peintre franco-hongrois, communiste et engagé, s'inscrivait dans la filiation du Bauhaus et rêvait de voir « *son art mis à la disposition de tous* », souligne Pierre Vasarely. Cette Fondation, qui d'un côté regarde vers la très cézannienne Sainte-Victoire et s'ouvre, de l'autre, sur les cités HLM du Jas de Bouffan, en est le vivant symbole.

Coralie Bonnefoy